

# HOMMAGE AUX RESISTANTS DE MARLENS MORTS POUR LA FRANCE

Louis BASSO, René BARRACHIN, Henri NOTTA, Lucien COHENDET

Marlens, le 25 mars 2016

Les Allemands étaient chez moi  
On m'a dit résigne toi  
Mais je n'ai pas pu  
Et j'ai repris mon arme.

Ces quelques mots qui commencent « La  
Complainte du Partisan\* » pourraient  
presque, à eux seuls, résumer la courte vie de  
Louis BASSO.

Louis naît le 11 octobre 1923 à Marlens. Ses  
parents sont italiens, originaires du Frioul. Il  
fréquentel'écolecommunale,mais  
commence à travailler très tôt, placé dans des  
fermes environnantes quand surviennent la  
guerre, la débâcle puis l'occupation de la  
Savoie, par l'armée de Mussolini. Louis habite  
à Ombre avec son frère. Appelé au Service du  
Travail Obligatoire début 1943, il refuse de  
partir en Allemagne, se cache, cherchant à  
rallier un maquis de Manigod. On le rejette car  
son origine transalpine provoque la méfiance.  
Recherché, il est arrêté en avril puis  
rapidement relâché. En septembre les  
Allemands remplacent les Italiens. Louis peut  
enfin rejoindre un groupe de réfractaires  
installé au Bouchet. Un de ses camarades  
témoigne\*\* : « c'était un grand et robuste  
garçon... un peu fruste mais d'une inépuisable  
bonne volonté... Il parlait le français sans  
accent et, seules quelques expressions qui lui  
échappaient parfois rappelaient ses origines.  
« Si nous l'avons appelé Luigi, les premiers  
temps, c'était par taquinerie, sans intention de  
le blesser. Dès qu'il a été des nôtres, il n'y a  
jamais eu l'ombre d'une méfiance entre lui et  
nous ».

Le 30 janvier 1944, le camp du Bouchet reçoit  
l'ordre de quitter son cantonnement. Louis et  
ses camarades sont transportés en camion  
jusqu'au Petit-Bornand. Ils apprennent leur  
destination : Glières où l'Armée Secrète  
attend d'importants parachutages d'armes.

Dans la nuit du 13 au 14 février, a lieu un  
premier largage. Il faut ramasser et trier le  
matériel et les armes. Début mars la section  
Hoche, dont Louis fait partie, s'installe à  
Notre-Dame-des-Neiges, au sud du plateau,  
afin d'en contrôler l'accès depuis Thônes. Pour  
beaucoup, il s'agit de la première expérience  
militaire. La vie est rude à Glières en cet hiver  
1944. Corvées, gardes, patrouilles, tir,  
exercices... laissent peu de temps au repos. Le  
10 mars, les gars de Hoche capturent 10  
gardes mobiles. Les accrochages avec les  
forces de l'ordre françaises se succèdent, sans  
que ces dernières, malgré des moyens  
importants, ne parviennent pas à prendre pied  
sur ce plateau défendu par moins de 500  
combattants.

Les Allemands perdent patience. Leurs  
complices, policiers et miliciens français  
s'avèrent incapables de « liquider » ce maquis.  
C'est donc l'armée allemande, assistée des  
S.S. et de la Gestapo qui va s'en charger.

Voici 71 ans presque jour pour jour, le jeudi 23  
mars 1944, l'aviation nazie attaque les  
chalets du plateau. En milieu d'après-midi,  
alors que Louis se trouve près du chalet de sa  
section, un tir de balles incendiaires l'atteint à  
la cuisse et le blesse gravement. Garroté avec  
un ceinturon, on l'emmène sur une luge à  
l'infirmerie, où il meurt en arrivant, vidé de  
son sang. Le lendemain, les maquisards  
enterrent leur camarade. Un peloton présente  
les armes dans la nuit.

La suite, on la connaît. Le 26 mars, des milliers  
de soldats allemands montent à l'assaut du  
plateau et submergent le petit Bataillon de  
Glières. Son chef, le Capitaine ANJOT ordonne  
le repli, mais pour beaucoup de ses hommes  
ce sera la capture, la torture, l'exécution ou la  
déportation. Début mai, l'Armée Secrète  
revient à Glières ; on déterre et descend cinq

corps à Thônes, afin de les inhumer dans le cimetière de Morette. Parmi eux, le Lieutenant MOREL, premier chef du maquis et le chasseur BASSO qui reposent désormais dans cette nécropole.

Laissons la conclusion à Marcel GAUDIN\*\*, qui parle ainsi de Louis BASSO à Glières : « il me semble symboliser tous mes camarades humbles et obscurs mais si fiers du rôle qu'on leur demandait de jouer, et qui n'ont pas réalisé d'autre exploit que d'offrir leur jeune vie à un idéal qu'ils ressentaient profondément, parfoissanssavoir l'exprimer ».



Louis BASSO (1923-1944)

Leur idéal, celui d'une France rayonnante, ouverte sur le monde et ne craignant pas l'avenir.

Rappelons enfin, à notre mémoire, les trois autres résistants merlinois Morts pour la France.

René-François BARRACHIN, né à Rosset le 16 août 1924, combattant au sein de la compagnie FTPF 92-13. Grièvement blessé au combat, le 15 mai 1944 à Faverges, les miliciens français le capturent et le livrent aux Allemands. Il est fusillé, assis sur une chaise, le jeudi 15 juin à Vieugy avec 14 autres patriotes.

Henri-François NOTTA, né au Moulin le 5 septembre 1924, combattant FFI d'Albertville. Capturé par les Allemands, il est fusillé avec trois autres camarades le lundi 21 août 1944 à Montgirod

Lucien-Théophile COHENDET, né à Rosset le 13 janvier 1904. Arrêté le 27 mars 1944 à Annecy pour fait de résistance, par la police française. Livré aux Allemands, déporté le 29 juin, il meurt en Autriche, le mercredi 4 avril 1945, après un long calvaire, dans un kommando\*\*\* du camp de Mauthausen.

\* La Complainte du Partisan, chanson écrite en 1943 à Londres. Musique : Anna MARLY. Paroles : Emmanuel d'ASTIER de LA VIGERIE.

\*\* Témoignages de Marcel GAUDIN, rescapé des Glières, recueillis en 1986 et 1994.

\*\*\* Unité de travail forcé, souvent détachée à l'extérieur d'un camp nazi.